

# LE BAISER COMME UNE PREMIÈRE CHUTE

D'après *l'Assommoir* d'Émile Zola

Création Automne 2021



Crédit photo : Simon Gosselin

Production NAR6- Conventionnée par le Conseil Départemental du Val-de-Marne et aide à la Permanence Artistique et Culturelle de la Région Île-de-France. Projet soutenu par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et par la Région Île-de-France - aide à la création (dossier en cours)

Coproduction- Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de St Denis, Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif et du Val de Bièvre, l'EMC91 - Saint-Michel-sur-Orge, Théâtre Fontenay-en-scène, Théâtre Jacques Carat - Cachan, La Grange Dimière, Fresnes

## **Équipe artistique**

Mise en scène Anne Barbot  
Dramaturgie & collaboration artistique Agathe Peyrard  
Collaboration artistique Lionel Gonzales  
Création sonore Anne-Lise Briot  
Scénographie Camille Duchemin  
Lumières Félix Bataillou  
Création costumes Clara Bailly

## **2 Comédiens et 1 Musicienne**

Coupeau Benoit Dallongeville  
Gervaise Anne Barbot  
Musicienne- Nana Minouche Nihn Briot

## **Calendrier**

Résidences  
Théâtre Romain Rolland (Villejuif-94) et EMC (Saint Michel-sur Orge-91)  
Théâtre Jacques Carat (Cachan 94)  
Création  
14 et 15 Octobre : Théâtre Jacques Carat (Cachan 94)  
Tournée  
D'octobre à décembre 2021 et de mars à juin 2022

## **Contact**

Bureau de production Histoire de...  
Alice Pourcher  
Tél : 06 77 84 13 16  
alicepourcher@histoiredeprod.com

Codirection Compagnie Naró  
Anne Barbot  
Tél : 06 63 07 36 82  
Alexandre Delawarde  
Tél : 06 63 24 46 00  
cie.narcisse@free.fr

## Calendrier de tournée

Théâtre Jacques Carat 21 Av. Louis Georgeon 94230 Cachan	14 et 15 octobre 2021
EMC 91 Place Marcel Carné 91240 Saint-Michel-sur-Orge	21 octobre 2021
Théâtre Monsigny Rue Monsigny 62200 Boulogne sur mer	9 et 10 novembre 2021
Théâtre Gérard Philipe CDN 59, boulevard Jules-Guesde 93 207 Saint-Denis	Du 1 <sup>er</sup> au 16 décembre 2021 (relâche mardi)
Théâtre Romain Rolland 18 rue Eugène Varlin 94800 Villejuif	Du 22 au 26 mars 2022
Fontenay-en-scènes 26 rue Gérard Philipe 94120 Fontenay-sous-Bois	Du 31 mars au 2 avril 2022
Le NEST CDN 15 Rte de Manom 57100 Thionville	Du 7 au 9 mai 2022

## Hors les murs

La grange Dimière	Novembre 2021
Fontenay-en-scènes	Mars 2022
EMC 91	Juin 2022

# RÉSUMÉ

*Le baiser comme une première chute* est une forme théâtrale qui donne à voir le lent avachissement de la vie de Gervaise et de Coupeau, les personnages principaux de *l'Assommoir* d'Émile Zola.

Le début du récit, qui coïncide avec le début de leur intrigue amoureuse, fait résonner l'enthousiasme du jeune couple, bientôt parent. La naissance de Nana crée chez la blanchisseuse et l'ouvrier couvreur un désir redoublé de réussite. Mais la chute de Coupeau - du haut d'un toit parisien - vient remettre en question cette fulgurante ascension sociale...



1

---

<sup>1</sup> Crédit photo : Simon Gosselin

# NOTE D'INTENTION

## **Un roman virtuose pour une héroïne emblématique**

« Mon idéal serait de travailler, d'avoir toujours de quoi manger, même un morceau de pain, d'avoir un endroit convenable pour dormir, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! je voudrais aussi élever mon enfant, qu'il ait un beau métier... il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue.  
Et c'est tout, vous voyez, c'est tout... » Gervaise

A travers le roman de Zola, je veux célébrer une figure féminine caractérisée par sa force : Gervaise, elle qui essuiera les coups et les échecs en tenant le plus longtemps possible son cap.

Zola écrivait qu'il n'avait « guère de souci de beauté, ni de perfection », ne se souciant « que de vie, de luttes, de fièvre. » Je ferai de même, montrerai ce qui est, sans chercher à sauver ni à accabler qui que ce soit. Je disséquerais ces âmes complexes, empreintes tout à la fois de gaieté et de morosité, de force et de faiblesse, d'émancipation et de servitude.

Je rentrerai dans l'intimité de la famille de Gervaise pour y comprendre les mécanismes intérieurs : son farouche désir de réussite, l'alcoolisme et la violence de Coupeau, les revers du couple, la fugue de leur fille Nana.

Je mettrai en opposition son caractère combatif et sa propension à se laisser happer par les penchants néfastes de son époux. En s'extirpant d'un monde écrasant, d'un Paris qui broie les plus petits, Gervaise s'émancipe : d'ouvrière elle accède au statut de patronne. Mais, aussitôt, un engourdissement s'opère en elle : elle s'évade de ses tracasseries en se réfugiant dans la nourriture, s'acclimata aux frasques de son mari : un jour joyeux et taquin, un autre jour colérique et extrêmement violent.

L'avachissement de leur vie est insidieux : rien semble n'être jamais fini, il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence, pour qu'ils aient l'air d'échapper à leur déchéance sociale. Cependant, Gervaise, dans son inertie, ne résistera pas aux coups du destin et de son mari. Elle s'endurcira jusqu'à devenir insensible à la douleur.

C'est ce mécanisme silencieux qui m'intéresse : l'anesthésie du corps et de l'esprit qui s'empare de cette femme pourtant pugnace et inventive.

« Heureusement, on s'accoutume à tout ; les mauvaises paroles, les injustices de son homme finissent par glisser sur sa peau fine comme sur une toile cirée »

## Le premier roman sur le peuple

« L'Assommoir est le premier roman sur le peuple qui ne mente pas et qui a l'odeur du peuple » Zola dans la préface du roman.

Zola décrit la vie de la classe ouvrière, au jour le jour, dans un grand souci de vérité. Le réalisme du tableau donne toute sa force à la dénonciation de la misère du peuple. Il fait entendre la « **grande voix du peuple qui a faim de justice et de pain** ». Il montre les conséquences des grands travaux, la montée des loyers, la misère croissante, les nombreuses grèves. Toutes ces descriptions trouvent incontestablement un écho aujourd'hui : le Grand Paris, les loyers exorbitants qui contraignent les petites gens, qui jusqu'alors habitaient au centre, à se replier vers les banlieues, la pénibilité au travail et les métiers à risque, le chômage, les soulèvements récents ... « Il faut que ça pète ! » écrivait Zola dans ses notes préparatoires de Germinal, cependant, dans l'Assommoir, l'implosion se passe au sein de la famille, le politique reste présent, mais en second plan.

## L'adaptation d'un roman théâtral

Touchée par le parcours de Gervaise fait d'abnégation, de courage et de résistance, et déstabilisée par le parcours de Coupeau, fauché en plein vol, je souhaite faire de cette nouvelle adaptation un défi : parvenir à faire entendre la complexité de cette épopée par l'entremise de seulement deux acteurs. rices et une musicienne au plateau.

J'adapte des textes d'auteurs pour en extraire les thèmes qui interrogent notre quotidien : où mène le désir d'émancipation, d'affirmation et de liberté des êtres humains quand les contraintes qui les structurent les étouffent ? Cette complexité interne des personnages vient attiser mon goût pour décortiquer l'âme humaine. Ce désir fait suite à mon appétence à explorer Dostoïevski. Ces deux auteurs, dans leur naturalisme, sont comme des réalisateurs de film documentaire du 19<sup>ème</sup> siècle. Leur manière de capter les hommes et les femmes me fascine ; ils ne les contournent pas, ils pénètrent leur intériorité.

Ce que ce roman a de particulier, c'est d'offrir une trame presque déjà théâtrale, par sa structure et son tragique : aux débuts heureux répond aussitôt un mécanisme social terrible. Ainsi, il s'agira de fournir un intense travail d'adaptation pour conserver à la fois l'enthousiasme du couple, sa propension à la fête, aux banquets, mais aussi la dureté de leur quotidien et l'essoufflement progressif, laissant présager d'une fin terrible.

## Le choc des corps

« Il l'empoigne, il ne la lâche pas. Elle s'abandonne, étourdie par un léger vertige, sans dégoût pour l'haleine vineuse de son mari. Et le gros baiser qu'ils échangent à pleine bouche, est comme une première chute, dans le lent avachissement de leur vie »

La chute, qui entraîne ces deux êtres en perdition, se manifeste par le choc de leurs deux corps, l'un qui subit et l'autre qui agit. Cette violence se traduit sous plusieurs formes : la violence psychologique et la violence physique. Les taquineries mal placées, les reproches, le dénigrement, les humiliations verbales puis les coups. Mais il y a aussi une violence plus intime faite au corps : Gervaise se réfugie dans la consommation excessive d'aliments régressifs, maltraitant son corps, tandis que Coupeau, lui, boit chaque jour jusqu'à se détruire à petit feu.

La violence des corps a toujours été un terrain de recherche essentiel lors de nos précédentes créations, je suis attachée à ce qui se trame en dehors des mots, par l'entremise de l'indicible des corps.

Mais comment traiter de la violence au théâtre ? Comment montrer l'insupportable ? Comment ne pas édulcorer cette violence par le faux du théâtre ?

Rien ne nous protégera, pas d'écran, rien. Il ne faudra pas avoir peur de la puissance des mots et des images : un corps cassé, fatigué, qui se remplit de bleus sera un signe simple et percutant. Les comédiens s'appuieront sur l'étude des symptômes des corps alcooliques<sup>2</sup>, tremblement, trouble de la parole, déséquilibre, respiration saccadée, pour traverser les effets progressifs et destructeurs de l'alcool. La vue des chairs qui se tordent, s'entrechoquent, se repoussent dans un ballet troublant et pudique prendra une dimension tragique au plateau.

---

<sup>2</sup> *De l'alcoolisme, des diverses formes du délire alcoolique et de leur traitement* du Dr Magnan a été un document précieux pour Zola. L'essai suit trois grandes étapes reconnues par le médecin : « délire alcoolique passager », puis « alcoolisé chronique, travail lent du poison », enfin « la grande maladie, le grand morceau » qui précède la mort, le « délirium tremens ».

# NOTE DE MISE EN SCÈNE

## La porosité entre le réel et la fiction



3

« (...) Le spectateur est au carrefour de ces destinées incarnées par des comédiens si engagés qu'ils parviennent à brouiller la distance entre le réel et la fiction (...) Ils facilitent l'appropriation du roman dans ses résonances universelles » Toute La Culture à propos d'Humiliés et offensés

La force de Zola réside dans la peinture de personnages bien vivants, si proches de nous qu'ils incarnent encore nos combats. Avec les acteurs, je décortiquerai l'âme de ces personnages jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière. C'est en cela qu'il s'agit d'un théâtre populaire.

Ce qui m'anime ? Un réalisme troublant, dans une proximité saisissante avec le public. Personnages et spectateurs n'ont aucun temps d'avance sur l'action, ils vivent chaque événement de plein fouet. Dans cette nécessité de l'instant présent, la narration est donc absente de l'adaptation, tout est dialogue, action.

---

<sup>3</sup> Crédit Photo : Simon Gosselin



## Espace mental, espace sonore

La scénographie viendra épouser les étapes du récit : la table, premier élément présent au plateau, représentera à la fois l'espace intime et l'espace public : la table festive, familiale, l'établi de travail de Gervaise, mais aussi la table du bar de l'Assommoir. Cet élément de décor aura le pouvoir de réunir et de diviser. L'espace s'enrichira, au fil de la réussite du couple, de meubles, de linge, de vaisselle, de nourriture, d'alcool, le tout baigné dans une atmosphère douce humidifiée par la vapeur d'eau de la blanchisserie. Ces objets-là, signes d'abondance et d'hospitalité, finiront par s'entacher et se détériorer lors de la chute du couple : nous passerons du vide à la surenchère, de la propreté à la crasse, d'un chez soi convivial à une carcasse funeste. À l'image de la carcasse de l'oie dévorée pour l'anniversaire de Gervaise, Coupeau aura mangé et bu le salaire et les efforts de sa femme, tant et si bien qu'il ne restera plus qu'une carcasse de décor, « *un cimetière de bouteille* »



« Il faut le laisser à Saint Anne, sinon il va nous massacrer toutes les deux » Nana

Cet intérieur prendra les formes d'un espace mental : celui de Nana. Elle sera en première ligne pour assister aux réussites et aux déboires de ses parents au sein de l'appartement familial. Elle nous fera entendre tout ce à quoi elle songe et qu'elle ne peut prononcer, faute d'espace, faute d'écoute aussi. Grâce au travail sonore fourni par Minouche Nihn Briot, le foyer résonnera des monologues intérieurs de la fille de Gervaise et Coupeau. Nana comprend déjà bien des choses malgré son jeune âge et tentera, avec innocence, insolence ou lucidité, de réveiller l'âme anesthésiée de sa mère.

« Et il semblait que quelque chose avait cassé, le grand ressort de la famille, la mécanique, qui chez les gens heureux font battre les cœurs ensemble. »

## NOTE DRAMATURGIQUE

Le nom même de l'œuvre fait signe vers ce qu'elle contient de passionnant pour une adaptation théâtrale à venir : *L'assommoir*.

Le titre a deux acceptions : il est d'abord une référence au nom d'un bar parisien, où viendront s'échouer Coupeau, Gervaise et bientôt tous leurs rêves. La référence au bar fait écho au succès de scandale que fera naître le roman : c'est en vertu de la peinture naturaliste du Paris ouvrier de cette époque, pris entre misère sociale et refuge dans l'alcoolisme, que l'auteur recevra une volée de bois verts de la part des critiques. « Zola ou le plaisir de puer » notera Nietzsche en une formule résumant ce qui marquât les esprits à l'époque.

Or, si les thèses sur l'hérédité chères à Zola ne manquent certes pas de frapper la vue, c'est plutôt bel et bien pour la seconde acception de son titre que le roman promet d'être un matériau fertile à adapter. *L'assommoir* peut s'entendre dans un second temps comme ce qui littéralement assomme : à savoir, une transcendance à l'œuvre. Tout à la fois un destin qui aura raison des personnages mais aussi un style qui dépasse l'entendement. La structure de l'œuvre fait entendre les rouages de ce fatum à l'aide d'une langue virtuose, tour à tour terrible, drôle, délicate, venant lécher les plaies et donner à entendre les rêves de succès qui paraissent parfois à portée de main...

Contre la réception des années 1870, la lecture de l'œuvre fait advenir ici un plaisir, celui d'une esthétique du double, d'une réalité complexe. Ce plaisir double, d'un style qui frappe et caresse, d'un alcool à la fois réconfortante boisson et poison infernal, d'un chez-soi qui fait de Gervaise une reine et qui causera pourtant sa perte...

Ce rapport à l'œuvre, en équilibre entre respect de l'inscription du roman dans un contexte et mise à l'épreuve théâtrale s'inscrira dans la droite veine de ce que pratique la compagnie Nar6. L'adaptation viendra travailler la complexité de l'œuvre : en conservant sa structure tout en faisant la part belle à ce qui vient la questionner ; ainsi l'avachissement n'a pas lieu d'un seul mouvement, il est fait de sursauts, de spasmes, pareils à des sursis avant une agonie qu'on sait irrémédiable. Or ce sont notamment ces brusques mouvements de joie qui seront conservés, mis en valeur dans une trame forcément resserrée, avant de passer l'épreuve du plateau. Ainsi, il s'agira de trouver un équilibre entre des noms et des lieux parfois surannés et les faire se frotter au plateau à un jeu vif, vivant, venant revigorer une situation - l'envol suivi de la chute d'un couple et de leur enfant, une histoire qui n'a malheureusement, elle, rien de daté. Agathe Peyrard

# PROCESSUS DE CREATION

## Au cœur de la ville



4

La compagnie, précédemment en résidence sur l'agglomération du Grand Orly Seine Bièvre, a initié un processus de création construit sur le territoire, aux côtés de ses habitants. Le rapport de proximité et d'immédiateté avec les publics est au cœur de notre recherche.

L'adaptation, les répétitions, le jeu des acteurs, les tentatives sonores et scénographiques ont été nourries par cette expérience du réel (chez des particuliers, café/ restaurants, collèges/lycée, maison pour tous...).

Les allers-retours entre les résidences au cœur de la cité et dans les théâtres partenaires permettent de nous interroger, acteurs, metteuse en scène et équipe artistique, sur les résonances de l'œuvre dans notre quotidien et sur les traces du vivant à laisser apparaître au plateau.

---

<sup>4</sup> Crédit Photo : Simon Gosselin

# PASSAGES CLEFS DES PREMIERES MOUTURES DE L'ADAPTATION

## La rencontre :

**GERVAISE :** Qu'est-ce que tu caches derrière ton dos ?

**COUPEAU :** C'est mes chaussons pour l'emménagement.

**GERVAISE :** Tu n'as pas fini avec tes bêtises ?

**COUPEAU :** C'est pour quand ?

**GERVAISE :** Combien de fois il va falloir te le dire, ça n'est pas ma priorité. J'ai été malheureuse une fois, ça m'a servi de leçon.

**COUPEAU :** Et là t'es malheureuse ?

**GERVAISE :** On ne va peut-être pas parler de ça ici

**COUPEAU :** Tu préfères ailleurs

**GERVAISE :** Non

**COUPEAU :** Je peux t'embrasser ?

**GERVAISE :** Si j'avais su, je ne t'aurais pas laissé entrer !

**COUPEAU :** Oh, tu es dure en affaire !

**GERVAISE :** Mais pas du tout ! tu as tort de croire ça : S'il y a bien quelqu'un de faible ici, c'est moi ! Je n'ai aucune volonté, je suis très faible au contraire, j'ai tellement peur de faire de la peine aux gens.

**COUPEAU :** Tu me fais de la peine, bien de la peine...

**GERVAISE :** Oui je vois... Je suis désolée pour toi, sincèrement.

*Coupeau cherche un endroit pour ranger ses chaussons*

**GERVAISE :** N'y pense même pas, vraiment. Je suis beaucoup plus âgée, moi ; j'ai un grand garçon de 12 ans...

**COUPEAU :** Et alors ?

**GERVAISE :** Qu'est-ce que nous ferions ensemble ?

**COUPEAU murmure :** Ce que font les autres !

**GERVAISE :** Quand j'aime un homme, je ne pense pas au...

**COUPEAU :** Ah oui ! Ça c'est un défaut !

**GERVAISE** : Je rêve uniquement de vivre toujours avec lui, très heureuse.

**COUPEAU** : Je me pose une question, les cigognes...

**GERVAISE** : Quoi les cigognes ?

**COUPEAU** : Quand est-ce qu'elles t'ont livré ton fils ?

*Elle lui allonge des tapes sur les doigts*

**GERVAISE** : Arghh ! Mais tu m'ennuies ! Oui oui bien sûr, je suis une femme, je suis faite comme toutes les autres !

**COUPEAU** : T'es belle quand tu t'énerves !

**GERVAISE** : Oh ! Vous avez tort de croire vous les hommes que les femmes sont acharnées après ça ! Les femmes pensent à leurs enfants, elles travaillent, elle se coupent en quatre à la

maison, se couchent fatiguées, et en plus le soir, il faudrait qu'elles tiennent pour ne pas dormir tout de suite. Oh ! Tu as déjà été en couple ? Il se défend, répond que oui. Ah, quand même, ça n'est pas toujours amusant ! Non, il faut que je pense aux choses sérieuses. (J'ai une bouche à nourrir, je peux t'assurer que ça dévore ferme) Coupeau feint l'homme triste. Il ne faut pas que ça te blesse.

(...)



### La complainte de la faim :

**GERVAISE** : T'as de l'argent ? Tu dis que tu travailles, t'as de l'argent ?

**COUPEAU** : J'ai rien.

**GERVAISE** : J'ai faim.

**COUPEAU** : Mais nom de dieu puisque j'ai rien.

**GERVAISE** : Faut me trouver quelque chose.

**COUPEAU** : T'as faim, mange ton poing et garde l'autre pour demain.

**GERVAISE**, *d'une voix sourde* : Tu veux que je vole ?

**COUPEAU** : Non, ça c'est interdit. Mais...quand une femme sait s'allonger.

**NANA** : Bravo oui ! Une femme doit savoir s'allonger.

**COUPEAU**, à *Nana* : Ne te mêle pas de nos affaires ! Lâche-moi, t'as compris ? ou je te cogne ? à *Gervaise*, Tu as toujours été un tas. C'est de ta faute si tu crèves la dalle.

**GERVAISE** : Je trouverai bien un homme.

**COUPEAU** : Par exemple ! C'est une riche idée ! Le soir, avec des petites lumières tamisées, tu peux encore faire des ravages. Si tu lèves un homme, je te recommande le restaurant des Capucins, on y mange parfaitement. Rapporte-moi du dessert, moi j'aime les gâteaux... et si ton homme est bien sapé, demande-lui un vieux manteau, j'en ferai mon affaire.

# ÉQUIPE ARTISTIQUE

## Mise en scène / jeu

Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourés d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo : combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle, inspiré de Rashomon, jouera à Tokyo et à Osaka.

Elle co-dirige la compagnie Naró aux côtés d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec A. Delawarde *Roméo & Juliette : thriller médiatique* d'après Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2018, elle adapte et met en scène *Humiliés et offensés, série en 4 épisodes*, d'après Dostoïevski, dans lequel elle joue. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'EPT Grand Orly-Seine-Bièvre pendant 4 ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : *Oeil pour œil, dent pour dent* en lien avec la création de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, puis *Nous aurions pu être heureux ensemble* en lien avec la création d'*Humiliés et offensés* de Dostoïevski.

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans le *Triptyque des années 70 à nos jours*, composé de *Nous sommes seuls maintenant* et *La noce*, dans le cadre du Festival d'automne (Théâtre de la Ville, TGP, tournée 2015-18). En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des *Trois sœurs* au CDN de Lorient, *Tchékhov dans la ville* (tournée TGP, Théâtre Garonne et l'Usine, CDN de Belfort). En automne 2019, elle participe à la création du *Conte de Noël* d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet (Festival d'automne, Comédie de Saint Étienne, théâtre de l'Odéon....), et intervient avec elle à l'École Nationale de la Comédie de St-Étienne (promotion 29).

## Collaboration artistique

Lionel Gonzales suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'École Jacques Lecoq (1998-2000). Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, Le Balagan' (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué.

En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est ainsi qu'il rencontre Sylvain Creuzevault, avec qui commence une étroite complicité artistique, qui accompagnera toute l'histoire du D'ores et déjà. Pendant 7 ans, ils font plus d'une dizaine de projets ensembles dont notamment, Visages de Feu de Marius von Mayenburg, Baal de Brecht, Le père tralalère, et Notre terreur, deux créations collectives.

Quand D'ores et déjà est dissous en 2011, il s'exile pour participer à un laboratoire autour de Pirandello, pendant deux ans, avec Anatoli Vassiliev.

En 2013, il rejoint Jeanne Candel et La Vie Brève, notamment pour la création Le goût du Faux en 2014-2015.

Il travaille également avec Adrien Béal, sur Les Voisins Michel Viander et Le Récit des événements futurs, une création collective.

En 2016, il fonde avec Gina Calinoiu une nouvelle compagnie, Le Balagan' retrouvé. Ils créent trois spectacles Demain, tout sera fini (une adaptation du Joueur de Dostoïevski) et Les Analphabètes une création d'inspiration cinématographique et La Nuit sera blanche (Une adaptation de La Douce de Dostoïevski).

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, il développe une activité de transmission : en solo (Studio-Théâtre d'Asnières, Chantiers Nomades), ou avec Jeanne Candel (CDC Toulouse, ESAD, Chantiers Nomades).

Depuis quelques années, il travaille à l'ouverture d'un lieu à Vitry-sur-Seine, dédié à la recherche et la transmission de l'art de l'acteur.

Il est également praticien Feldenkrais.



## Création sonore / jeu

Après une formation de flûte à bec baroque, Minouche Nihn Briot intègre le groupe Jack on the dancefloor experience, en tant que chanteuse, bassiste et programmatrice. En parallèle, elle apprend la clarinette et la flûte traversière dans un répertoire Breton, Klezmer et Jazz manouche. Elle fonde en 2010, le groupe de pop-électro April was a passenger, dans lequel elle compose, chante et joue divers instruments sur scène. En mars 2013, un EP éponyme sort et donne suite à de nombreux concerts, en France et à l'étranger. Ayant à cœur d'intégrer dans ses compositions les paysages sonores et les textures présents dans le travail des GRM, la musique concrète et dans le cinéma, elle intègre une formation en sound design en 2016. Elle participe à la recherche et à la création musicale de Roadmovie en HLM, seule en scène interprété et mis en scène par Cécile Dumoutier. Elle collabore avec Sam Mazzotti à la diffusion sonore de Per au travers création Guesch Patti.

## Dramaturgie

Agathe Peyrard intègre la section Dramaturgie de l'École Normale Supérieure de Lyon en 2014. Puis, elle se forme à la mise en scène et à l'écriture théâtrale sous la direction de Koffi Kwahulé et de Michel Azama notamment. Elle écrit et met en scène FOUFURIEUX puis LEAR FACTOR, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. Elle travaille comme collaboratrice artistique auprès de Cyril Teste en 2017 (White Room à la Comédie de Saint-Etienne et ADN avec l'ESAD au Centquatre), en 2018 auprès du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point puis en 2019 comme dramaturge ainsi qu'adaptatrice auprès de Julie Deliquet et du Collectif In Vitro pour Un Conte de Noël, présenté au Théâtre de l'Odéon lors du Festival d'Automne.

En parallèle de ses activités de dramaturge, d'autrice et de metteuse en scène, elle se forme à la direction d'ateliers de théâtre à la Sorbonne, et dirige des stages d'écritures dans diverses institutions, et en milieu carcéral, notamment à Fresnes en 2020.

## Scénographie

Diplômée en Scénographie en 1999, à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassale en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse, l'Opéra et la Musique. Camille continue à compléter sa vision artistique et scénique en créant les lumières de nombreux spectacles et pièces de théâtre dont elle assure la scénographie. Ce travail sur la lumière est aujourd'hui partie intégrante de sa volonté d'accompagner avec un spectre le plus large possible les metteurs en scène avec lesquels elle travaille. Depuis 2009, Elle travaille également comme scénographe d'exposition (Radio France, Grotte Chauvet, la Cinémathèque Française, La BNF, le Grand Palais). Depuis 2016, elle accompagne chaque année la section Mise en Scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris pour une session « Écriture scénique et scénographie ».

## Costumes

Passionnée par les arts appliqués, Clara Bailly étudie le design mobilier à l'école Boule puis porte un regard plus particulier au corps dans l'espace scénique. C'est à l'école Paul Poiret qu'elle acquiert un savoir-faire technique en réalisation de costumes, avant d'intégrer l'ENSATT (« école de la rue blanche ») à Lyon. Elle y expérimente la conception de costumes au sein de productions théâtrales dirigées par les metteurs en scène invités, tels Jean-François Sivadier (Don Giovanni, opéra de Mozart), Julie Bérès (Quelque chose pourrait dans mon royaume, adapté d'Yvonne Princesse de Bourgogne, Gombrowicz), Catherine Hargreaves (Désaffectés, d'après les textes des étudiants dramaturges) ou encore Dominique Pitoiset (Le Songe d'une nuit d'été, d'après Shakespeare). Après l'obtention de son master en 2017, Clara rejoint Paris où elle a la chance d'intégrer l'équipe artistique de la compagnie Narcisse d'Anne Barbot, dans le cadre de la création d'Humiliés et Offensés, série en 4 épisodes, d'après l'œuvre de Dostoïevski. Parallèlement, elle découvre l'univers de l'audiovisuel et son approche singulière du corps habillé inscrit dans la composition de l'image cinématographique. Tantôt empruntées au costume historique et traditionnel, aux arts picturaux où à la mode contemporaine, les silhouettes qu'elle conçoit oscillent entre l'onirisme de l'imaginaire et le réalisme du quotidien.

## Jeu

Issu de l'école du Studio théâtre d'Asnières, Benoit Dallongeville intègre le CFA des comédiens en 2009 où il rencontre différents intervenants : Christophe Lemaître, Nathalie Fillion, Anne-Marie Lazarini, Jean Marc Hoolbecq, Elisabetta Barucco. Au sein de la compagnie Jean-Louis Martin Barbaz, il joue dans Lorenzaccio, La dame de chez Maxim's, les Acteurs de bonne foi, L'île des esclaves. En 2011, il poursuit son expérience professionnelle dans Le bourgeois Gentilhomme, m.e.s Laurent Serrano. Il participe auprès de Carole Thibaut à des performances, puis joue dans Yvonne, princesse de Bourgogne de Gombrowicz m.e.s Anne Barbot. Il continue cette collaboration dans Roméo et Juliette, thriller médiatique. Il joue dans Les Juifs de Lessing sous la direction de Olivia Kryger, réintègre la compagnie des Malins Plaisirs pour la création des Fourberies de Scapin, la reprise de Monsieur de Pourceaugnac, La Foire Saint Germain de JF Regnard et L'illusion Comique. Il joue dans Leçon de Choses un jeune public écrit et mise en scène par Nathalie Fillion créé au TGP de Saint Denis (le TDN/Lille). Il collabore par ailleurs avec Leyla Claire Rabih pour la Compagnie du Grenier Neuf basée à Dijon. Dernièrement, il joue dans Humiliés et offensés, série en 4 épisodes (tourné en 2020/2021)